

Adresse au Contingent des grenadiers fribourgeois, lors de l'apéritif des Rois

Autor(en): **Chavallaz, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Adresse au Contingent des grenadiers fribourgeois, lors de l'apéritif des Rois *

par le brigadier Gilles Chavaillaz

Toutes traditions respectées, les grenadiers du Contingent de Fribourg tiennent à entendre la voix de l'armée à leur apéritif des Rois. L'honneur m'échoit, aujourd'hui, de perpétuer cet usage et d'adresser à ceux qui cultivent les vertus des soldats d'autrefois le salut de l'armée d'aujourd'hui.

Vous avez pour devise «Honneur et fidélité». Vous cultivez l'amour de la patrie, et vos prestations en public l'entretiennent ou le suscitent chez ceux qui vous connaissent ou qui vous découvrent. Nul n'est insensible à votre prestance, expression sereine de l'attachement à votre idéal.

En cela, votre attitude tranche avec netteté sur le fond d'agitation mêlée d'angoisse qui est le propre de notre temps.

Certes, la plupart des gens de ce pays — et faut-il le dire, ceux qui nous dirigent — écoutent heureusement la voix de la raison.

Cette agitation, je ne puis m'empêcher de la comparer — on me pardonnera le rapprochement — à celle d'un troupeau plus ou moins amorphe échappant à ses bergers, affolé par la crainte d'un danger d'autant plus effroyable qu'il est impuissant à le prévenir.

La peur s'est emparée d'une partie des Européens, une peur d'ailleurs habilement entretenue par ceux qui savent tout le parti qu'ils peuvent en

tirer. La peur n'est pas bonne conseillère. Elle incite souvent à la fuite, salubre parfois, mais souvent fatale lorsqu'elle se fait devant des responsabilités d'ordre communautaire.

Est-il besoin de citer la grande peur de Munich, qui précéda la fuite des démocraties devant le péril hitlérien et la tragédie qu'elle engendra? La peur, nous le savons, conduit souvent à des comportements désordonnés parce que insuffisamment réfléchis. On a pu voir, ces derniers temps, de grands rassemblements d'hommes et de femmes clamer leur désir de paix, désir bien naturel du plus précieux des bienfaits.

Mais ce qui inquiète, c'est que ces masses la réclament, cette paix, à n'importe quel prix, pourvu que l'on vive. Mais quelle vie veulent-ils alors, ceux qui se disent prêts à tout accepter dans la résignation? Une vie purement biologique? Sans dignité, sans liberté, sans espérance? Songent-ils à quelles extrémités peut mener la perte des libertés? N'imaginent-ils pas qu'à

* Chaque année à l'Épiphanie, le Contingent invite à son apéritif les autorités civiles, religieuses et militaires en la caserne de la Planche. Le brigadier Chavaillaz, président de l'union des sociétés militaires fribourgeoises, fut désigné, cette année, pour apporter le salut de l'armée. Le Contingent des grenadiers a été présenté à nos lecteurs dans notre livraison de juillet-août 1981.

force de s'humilier devant l'envahisseur, ils s'exposent à en devenir les complices, volontaires ou involontaires, complices de ses entreprises même les plus ignobles?

Entre les deux termes de l'alternative: collaborer ou disparaître, il y a place pour les actes et les attitudes les moins dignes d'un être humain.

Dans l'escalade de la résignation, d'aucuns sont allés jusqu'à réclamer la cessation de nos efforts de protection civile, susceptibles à leurs yeux de créer chez un envahisseur potentiel un effet de provocation. Dans ce cas, la peur les a conduits, à mon sens, au tréfonds de l'inconscience, à moins que ce ne soit à celui de la bassesse qui consiste à refuser, froidement et par avance, de porter secours au prochain en danger. Une telle attitude ne peut que heurter le sentiment de tout homme digne de ce nom, à plus forte raison encore s'il est chrétien; ou alors, il faut prendre cette attitude pour ce qu'elle est selon toute vraisemblance: une manœuvre froidement calculée de démoralisation d'un peuple, sortie tout droit de la panoplie des parfaits stratèges de l'agression.

Jamais le pacifisme n'a fait reculer aucun agresseur. Au contraire, selon des penseurs tels que le professeur Emile Brunner, célèbre théologien zurichois, il peut devenir la cause provocatrice d'une guerre.

Il est beau de s'enthousiasmer pour la paix, mais les cris d'enthousiasme ne suffiront jamais à la garantir.

Vouloir mettre en commun toutes les forces pour résister à un agresseur est juste, de l'avis même exprimé par le pape Paul VI, rappelé par la conférence des évêques suisses dans leur déclaration du 16 décembre dernier. Permettez-moi de citer:

«La protection de la paix implique entre autres le droit de l'Etat de se défendre contre un agresseur afin de sauvegarder la paix, la liberté et la dignité humaine des citoyens...» Et plus loin: «On ne saurait dénier aux gouvernements, une fois épuisées toutes les possibilités de règlement pacifique, le droit de légitime défense.»

L'Eglise elle-même n'a donc pas peur. N'enseigne-t-elle pas d'ailleurs que, lorsqu'on veut aboutir, il faut avoir confiance, car l'homme de foi, agissant de bonne foi, avec droiture et sincérité, peut compter sur l'appui de la puissance d'En haut?

Grenadiers de Fribourg, vous êtes de ces hommes-là. De peur, vous ne connaissez que celle de vos glorieux devanciers, la peur de faillir à votre serment: «Honneur et fidélité».

Que votre attitude nous serve d'exemple!

Vive le Contingent des grenadiers de Fribourg!
G. C.